

La visite de François Hollande à Alger et l'hommage rendu à Maurice Audin devraient permettre de rappeler une mémoire souvent refoulée car jugée politiquement incorrecte voire inacceptable. Les Français d'Algérie favorables à l'indépendance et ayant même combattu aux côtés des Algériens ont toujours été considérés comme des traîtres par la droite et une partie de la gauche. Ces fameux "pieds rouges", même si l'expression englobe plus généralement les Français de gauche ou libéraux, restés en Algérie après l'indépendance et devenus citoyens algériens, devraient être réhabilités après les décennies d'opprobre, d'insulte et de rejet parce qu'ils ont été considérés comme des "traîtres", alors que beaucoup ont œuvré pour la réconciliation entre les deux pays. Ils n'ont pas d'ailleurs toujours été acceptés et reconnus comme il fallait en Algérie même.

L'ancien ambassadeur Jean Audibert, aujourd'hui décédé et sa femme, Andrée Audibert ont joué un rôle essentiel à la fin des années 80 du siècle passé pour ces nouveaux rapports. L'histoire de l'après-guerre franco-algérienne n'est pas sans rappeler l'histoire franco-allemande, où l'on a rapidement oublié après 1945 que ce furent des Allemands ou des Français d'origine allemande, anciens résistants à Hitler, qui permirent le nouveau départ des relations entre les deux pays: les noms de Stéphane Hessel, Alfred Grosser sont là pour le prouver. Comparaison n'est pas raison mais l'histoire des "pieds rouges" reste à écrire. Pour un certain nombre ils étaient membres du parti communiste, parfois en désaccord avec la ligne de leur parti à Paris mais on trouvait aussi beaucoup de militants chrétiens voire libéraux. Souhaitons que ce voyage permette d'écrire une page nouvelle non seulement dans les rapports franco-algériens mais aussi dans l'histoire de la décolonisation où ces "pieds rouges" furent l'honneur de la France

Michel CULLIN, Utopia, Français de l'étranger